# Inspirations: English, French *and* Polish Cultures

EDITED BY Dorota Guzowska
*and* Małgorzata Kamecka

Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
Białystok 2011

**Recenzenci:**
dr hab. Lucyna Aleksandrowicz-Pędich, prof. WSPS
prof. dr hab. Henryk Chudak
prof. dr hab. Teresa Giermak-Zielińska

**Opracowanie graficzne:**
Mieczysław Rabiczko

**Redakcja:**
Zespół

**Korekta:**
Zespół

**Redakcja techniczna i skład:**
Bartosz Kozłowski

© Copyright by Uniwersytet w Białymstoku, Białystok 2011

Wydanie publikacji sfinansowano ze środków
Wydziału Filologicznego Uniwersytetu w Białymstoku
przy wsparciu finansowym Ambasady Francji w Polsce

Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
15–097 Białystok, ul. M. Skłodowskiej-Curie 14, (85) 745 71 20
http://wydawnictwo.uwb.edu.pl e-mail: ac-dw@uwb.edu.pl

ISBN 978-83-7431-284-4

Druk i oprawa: QUICK-DRUK, s.c., Łódź

## Contents

Preface ..... 9

◆ **IDEAS** ◆

**Bernadetta Puchalska-Dąbrowska**
British Catholic martyrs of the 16th and 17th centuries in old Polish literature ..... 15

**Monika Malinowska**
*Le Cid* – projection idéale de Jean «Sobiepan» Zamoyski en vue d'une propagande politique ..... 25

**Irena Szczepankowska**
Les liens entre le discours constitutionnel polonais, français et américain au XVIIIe siècle ..... 35

**Łukasz Szkopiński**
*Alexis, ou la Maisonnette dans les bois* de F. G. Ducray-Duminil : une possible source d'inspiration pour A. Radcliffe et son *Roman de la Forêt ?* ..... 53

**Stefan Kubiak**
The idea of Chinese garden in Polish literature through foreign literatures: *Of the art of laying out gardens among the Chinese* by William Chambers as an afterword to *Les Jardins* by Jacques Delille in Franciszek Karpiński's translation ..... 67

**Małgorzata Sokołowicz**
L'amour romantique dans la biographie du héros romantique (Byron – Słowacki – Musset) ..... 81

**Corinne Fournier Kiss**
Eliza Orzeszkowa : une George Sand polonaise ? ..... 93

**Dorota Guzowska**
Philippe Ariès' theory on parental indifference and its reception in Polish historiography....103

**Marcin Przepierowski**
*Attentat* d'Amélie Nothomb – un attentat contre *Quo Vadis ?* de Henryk Sienkiewicz ?....119

**Jolanta Zając**
Conceptualiser la notion de l'évaluation : points de vue français et polonais à l'époque post-communicative....131

◆ **FORMS** ◆

**Krzysztof Bogacki**
Quelques remarques sur les relations tumultueuses entre le français et l'anglais....145

**Małgorzata Urban**
Word-formation adaptation of Anglicisms in colloquial Polish....161

**Agata Rozumko**
The mutual stereotypes of English, French and Polish people in their proverbs....171

**Joanna Cholewa**
L'image de l'Anglais dans la langue française....185

**Nadzieja Monachowicz**
Metaphor as the process of translation and in the process of translation: metaphorical conceptions of *self* in the sonnets by William Shakespeare and in their Polish translations....195

**Joanna Pietrzak-Thébault**
« La langue française est pour moi comme une chaîne... »....211

◆ **IMAGES** ◆

**Iwona Kulesza-Woroniecka**
The English and the French in 18th-century Białystok....227

**Katarzyna Puzio**
Ossian, Scott and Shakespeare. Literary inspirations in the Polish descriptions of journeys to the British Isles in the 1820s....243

**Joanna Dybiec-Gajer**
Touring France with Mark Twain's *Innocents Abroad* and its Polish translation ..... 259

**Izabella Zatorska**
De la Réunion à la Plaine : le 'roman colonial' de Marius et Ary Leblond dans *La Pologne vivante* (1910) ..... 279

**Joanna Złotkiewicz-Kłębukowska**
Laurence Alma Tadema – thinking of Poland, 1914–1918 ..... 299

**Małgorzata Nossowska**
Fascinations polonaises dans l'œuvre de Rosa Bailly ou comment faire connaître et aimer la Pologne en France ..... 307

**Jacek Partyka**
The critical reception of Jerzy Kosiński's *The Painted Bird* in Poland and in the United States ..... 323

**Anna Maria Tomczak**
"A heavenly place, even though it is Frogland": Provence in Iris Murdoch's novel *Nuns and Soldiers* ..... 335

**Małgorzata Kamecka**
Les Anglais n'aiment-ils vraiment pas les Français? ..... 351

**Barbara Głowacka**
Les Français du bord de la Vistule – regards croisés ..... 365

**Joanna Auron-Górska**
On inspiration: Poland and four French photographers ..... 381

**Zdzisław Głębocki**
*Polonia and other fables*: Allan Sekula in search of identity/Polishness ..... 395

**Joanna Cholewa**
Uniwersytet w Białymstoku
joannauka@wp.pl

# L'image de l'Anglais dans la langue française

## Introduction

La notion essentielle étant à la base du présent article est celle de stéréotype, utilisée dans différents domaines de la science. Le stéréotype est couramment défini comme une représentation simplifiée de la réalité, contenant des jugements, qui fonctionne dans la conscience sociale (« funkcjonujący w świadomości społecznej uproszczony i zabarwiony wartościująco obraz rzeczywistości », SJP). C'est une conviction injustifiée, portant sur un certain groupe de personnes, partagée par une communauté, conviction très souvent négative, imperméable à toute argumentation. En linguistique, le stéréotype n'est pas nécessairement négatif. On y définit comme stéréotype chaque représentation courante d'un objet ou phénomène, figée dans la langue, cette conception étant empruntée à Hilary Putnam (PUTNAM 1970). Selon ce philosophe, le stéréotype de la classe d'objets K est, pour le sujet parlant M, un ensemble de traits dont celui-ci croit, en s'appuyant sur l'autorité des spécialistes, que ces traits peuvent être attribués à la plupart des éléments K. Les éléments qui possèdent des traits typiques sont définis comme normaux, typiques pour une classe donnée. Le stéréotype passe sur les traits marginaux (PUTNAM 1986 : 169).

Jerzy Bartmiński (BARTMIŃSKI 1996) propose de définir le stéréotype linguistique comme une association sémantique et formelle à laquelle tout usager de la langue a spontanément recours lorsqu'il entre en situation de communication sociale. C'est un ensemble de traits associés à un objet, suffisant pour la reconnaissance de celui-ci par une communauté linguistique. Chaque nom éveille inévitablement un type d'expériences, un modèle cognitif et des valeurs qui prennent une forme d'un schéma de réception

et d'interprétation. À la représentation courante d'un objet s'ajoutent des connotations purement lexicales attribuées aux expressions linguistiques. Le stéréotype lie donc des connotations encyclopédiques (résultant du savoir sur le monde) et des connotations linguistiques (appartenant au savoir linguistique). Le trait essentiel d'un stéréotype consiste en une généralisation imprécise et subjective (attribution injustifiée d'une propriété à tous les objets de la catégorie).

Il existe des indices au niveau structurel et linguistique, permettant d'identifier les stéréotypes. Bartmiński les divise en six groupes (BARTMIŃSKI / PANASIUK 1993) :

1. « Forme interne » du mot, son sens : *szarak* en parlant du lièvre (*szary = gris*), *władza* en parlant d'un policier (*władza = autorité, pouvoir*) ;
2. Deuxième sens (sens figuré) du mot, donné dans le dictionnaire : *Cygan*, 'personne de nationalité tzigane' mais aussi 'menteur' ; *małpa* (*singe*), 'animal' mais aussi 'personne qui imite stupidement les autres' ;
3. Significations qualitatives de dérivés : *małpować,* 'imiter' ; *braterski* (fraternel), 'amical' ;
4. Unités phraséologiques avec un trait sous-entendu : *końska dawka*, 'une grande dose', *ministerialny gest*, 'un geste très sérieux', ou bien avec un trait nommé *expressis verbis* : *chłopski upór, zdrowy jak koń ;*
5. Proverbes ;
6. Structure sémantique des phrases composées : *To pies, ale nie gryzie* (ce qui veut dire que normalement le chien mord) ; *Adam jest warszawiakiem, ale jest niezaradny* (ce qui signifie que les Varsoviens sont débrouillards).

Les stéréotypes se perpétuent dans la langue, basant essentiellement sur les différences qui existent entre notre culture et celle qui nous est différente. Les Français étaient depuis toujours pour les Anglais une cible d'autant plus facile qu'ils sont le voisin le plus proche de ceux-ci sur le continent (même si la devise de la couronne d'Angleterre est en français : *Dieu et mon droit*). *Frogs* où *damned froggies* (c'est ainsi que les Anglais appellent les Français) ne sont pas demeurés en reste et la langue française a créé et véhiculé, en l'enrichissant à travers les siècles, une représentation des Anglais, qui fait apparaître certaines qualités de ce peuple mais qui contient également des moqueries souvent injustifiées.

## Stéréotype de l'Anglais

« L'Angleterre est une ancienne colonie française qui a mal tourné » (DICOCITATIONS), a dit Georges Clemenceau, homme politique français du début du XX^e^ siècle. Cette citation est un bon début des réflexions sur le stéréotype des Anglais dans la langue française, appelé également image linguistique, et qui reflète le regard des Français porté sur leur voisin.

Cinq faits de langue vont nous servir à mettre à jour le stéréotype d'un Anglais dans la langue française :

1. le substantif *Angleterre*, nom propre désignant le pays, utilisé également dans les expressions figées ;
2. le substantif *Anglais* désignant premièrement une « personne qui habite l'Angleterre, qui y est née ou en est originaire » (TLFi). Apparu en français dans la seconde moitié du XII^e^ siècle, il était, à la fin du XV^e^ siècle synonyme de *créancier*. Nous pouvons lire dans Balzac : « Les Anglais sont après moi (...). J'ai après moi un de ces négociants de la nature des dogues, qui, une fois qu'ils ont mordu, ne lâchent plus qu'ils n'aient le morceau » (TLFI). En argot, *anglais* devient *angliche*, dérivé de *anglais* avec le suffixe *-iche* reprenant la terminaison *-ish* de l'adjectif anglais *English* (TLFi) ;
3. l'adjectif *anglais/anglaise :* 'propre à l'Angleterre ou à ses habitants', 'qui est typiquement anglais', 'qui est inventé, fabriqué en Angleterre ou, *p. ext.,* en Grande-Bretagne, imité des Anglais ou qui leur ressemble' (TLFi) ;
4. l'adjectif *britannique* : 'Qui est propre à la Grande-Bretagne' ou bien 'Qui possède, qui présente certains caractères communément attribués aux Anglais ; qui est imité des Anglais' (TLFi) ;
5. la locution *à l'anglaise* (à la manière des Anglais).

Les adjectifs *anglais/anglaise* et *britannique*, ainsi que la locution *à l'anglaise* font partie des unités phraséologiques qui vont être analysées.

Parmi les indices permettant d'identifier selon Bartmiński les stéréotypes (BARTMIŃSKI / PANASIUK 1993), ce sont particulièrement les unités phraséologiques avec un trait véhiculé sous-entendu qui forment le stéréotype. Celles qui créent le stéréotype de l'Anglais dans la langue française sont aussi bien des unités phraséologiques libres qu'unités figées, ayant un degré de figement varié. Les premières, où l'adjectif *anglais* signifie simplement 'propre à l'Angleterre ou à ses habitants' (TLFi), résultent de l'observation de la réalité et au transfert de celles-ci dans la langue. Elles ne sont pas nombreuses dans notre corpus. Dans les secondes, l'emploi de l'adjectif *anglais* ou *britannique,* loin d'être objectif, témoigne des jugements injusti-

fiés mais profondément enracinés dans le système de valeurs des usagers de la langue française. Ce sont elles qui contribuent, plus que les premières, à la construction du stéréotype.

Parmi les unités libres, il y a celles qui décrivent l'architecture, le paysage, les produits, mais aussi les gens. Nous pouvons entendre parler des « *maisons anglaises*, confortables et amicales ; du *thé anglais*, chaud et parfumé ; du *ciel anglais*, embrumé et doux ; des *hommes anglais*, froids et bienveillants, (...) des *usuriers anglais*, âpres mais encore obligeants » (MAUROIS 1923).

D'autres phraséologismes appartiennent au groupe d'unités figées. Le *vert anglais*, vert sombre doux, appelé également *vert de chrome* – est apparemment la couleur que les Français associent avec l'Angleterre, comme si le vert dans ce pays n'avait pas d'autres nuances. *La robe à l'anglaise*, apparue au XVIII^e^ siècle, « se compose généralement d'une robe de dessus, que l'on nomme le manteau, et d'un jupon. Le corsage du manteau, très ajusté, contraste avec sa jupe dont l'ampleur, ainsi que la façon dont elle est montée, doit mettre en valeur l'étroitesse du buste et la rondeur des hanches » (INT)[1]. Cette expression pourrait être à l'origine d'une autre, apparue dans l'argot, *jouer une scène à l'anglaise* : 'Pour une actrice, jouer en exposant surtout une jolie chute de reins, présenter le côté séducteur plus que la figure' (ARG).

La *valse anglaise* est appelée dans certains pays *valse lente*. Des rumeurs courent qu'elle est née à la même époque que la valse viennoise (XVIII^e^ siècle), et a remporté un grand succès en Angleterre – d'où son nom de *valse anglaise*. Cette valse, qui se danse sur une musique deux fois plus lente que la valse viennoise, aurait été créée à l'initiative de la Reine Victoria d'Angleterre. Lors d'un voyage en Autriche, la reine fut séduite par la valse viennoise et elle demanda alors à son professeur de la lui enseigner. Mais comme la Reine boitait, le professeur dut adapter la danse à ses possibilités. Les origines 'sérieuses' de la valse anglaise remontent aux débuts du XX^e^ siècle. Marian Wieczysty, maître incontestable du domaine des danses attribue sa naissance au dégoût des Anglais pour les danses rapides. D'après lui, son histoire est liée à l'apparition d'un nouveau style de danse, basé sur le mouvement naturels du corps et les droits de la mécanique du mouvement (WIECZYSTY 1979 : 30-31).

Les Anglais sont un peuple appréciant la nature et respectant son ordre, le *jardin* ou *parc anglais* ou *à l'anglaise* étant un 'jardin dont l'ordonnance

1 www.ladamedatours.com/ladamedatours.nsf/adminwebpages/5B7EB6B421B0F389C1257401006A96F1 ?OpenDocument

générale s'inspire, par opposition au jardin à la française, d'une certaine imitation de la nature' (TLFi). Le respect pour l'ordre va de pair avec la propreté, qui semble être une qualité caractéristique pour les Anglais : « Il remarque la *propreté anglaise* partout, cite en exemple les intérieurs blanchis à la chaux » (GREENBAUM 1971 : 329).

Physiquement, l'Anglais typique ne se présente pas sous un jour avantageux. « Il y avait enfin dans son visage quelque chose de sanguin et de lourd, typiquement anglais » (L'EXPRESS). On appelle *dents à l'anglaise* ou *dents d'Anglaise* les dents longues et proéminentes (ARG). « Il faut aussi convenir que dans la physionomie anglaise il y a *un sang-froid*, *un flegme*, qui est le caractère de la nation entière... » (TLFi). Et voilà comment Jules Verne décrit un Anglais typique : « Calme, flegmatique, l'œil pur, la paupière immobile, c'était le type achevé de ces Anglais à sang-froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaume-Uni » (VERNE 1873 : 6).

Déjà Voltaire était plein de respect pour la nation anglaise : « Le fruit des guerres civiles à Rome a été l'esclavage, et celui des troubles d'Angleterre, la liberté. La nation anglaise est la seule de la terre qui soit parvenue à régler le pouvoir des rois en leur résistant » (CITATIONS : 478). Les Anglais sont un peuple sérieux et digne : « Un Anglais ne plaisante jamais quand il s'agit d'un pari », écrit Jules Verne (CITATIONS : 1052).

Quant au caractère et tempérament anglais, la *froideur anglaise*, citée par les dictionnaires, a fait objet des études psychosociologiques. Il s'avère que les Anglais sont *moins chaleureux, plus froids* que les Français, ils sont *coincés*, *hautains*, *introversifs* et *renfermés* (MOÏSE 2001 : 5). Comparés aux Français, les Anglais s'avèrent également tristes : « Le Français cherche le côté plaisant de ce monde ; l'Anglais semble toujours assister à un drame (...) On ne gagne pas plus à ennuyer un Français qu'à divertir un Anglais » (MOÏSE 2001 : 5). Ils sont par contre plus pratiques : « un peu moins vaniteux que nous, plus pratiques, bien qu'étant pourvus d'un goût naturel médiocre » (VIOLLET-LE-DUC 1872 : 261). Ils sont également connus pour leur raideur : « Quand l'Anglais s'humanise et se dépouille de sa *raideur britannique*, qui est pour lui comme un certificat de distinction, il devient alors plus que bourgeois, trivial et vulgaire » (TLFi). Enfin, « L'Anglais sec et taciturne, joint à l'embarras et à la timidité de l'homme du nord, une impatience, un dégoût de toute chose qui va souvent jusqu'à celui de la vie » (RIVAROL 1784 : 24).

« Pour tout Anglais, la loi est sacrée » (VERNE 1873 : 76). « Cette sévérité de principes, cette observance rigoureuse de la légalité est parfaitement expli-

cable avec les mœurs anglaises » (VERNE 1873 : 44). Habitant un peu à l'écart du continent, les Anglais sont « accoutumés à vivre entre eux, et se mêlent difficilement avec les mœurs des autres peuples » (STAËL 1807 : 48), « asservis aux mœurs et aux habitudes de leur pays » (STAËL 1807 : 140). Et Daninos explique encore ainsi cette résistance aux changements et influences : « l'Anglais reste Anglais et ne se mélange à rien. Trente kilomètres de mer et un rempart historique fait que coutumes et costumes maintiennent son île à l'abri de toute contamination » (DANINOS 1954 : 134).

Les Anglais sont un peuple plein de réserve, n'affichant pas ses sentiments : « Les Anglais sont les hommes du monde qui ont le plus de discrétion et de ménagement dans tout ce qui tient aux affections véritables. » (STAËL 1807 : 310). Cette réserve concerne aussi bien les hommes que les femmes. Madame de Staël parle de la « réserve pleine de vertu des femmes anglaises » (STAËL 1807 : 288). Elle utilise aussi une comparaison : « timide et réservée comme une Anglaise » (STAËL 1807 : 360). Pierre Daninos écrit à ce propos : « Les Anglais possèdent deux produits d'une exceptionnelle valeur : leurs tweeds et leurs silences » (DANINOS 1954 : 67). Et il continue : « En Angleterre, où l'art de la conversation consiste à savoir se taire, un homme brille par son côté terne » (DANINOS 1954 : 69). Ce caractère, serait-il une suite logique d'une éducation spécifique ?

L'*éducation anglaise* est surtout synonyme de discipline et rigueur : « L'éducation anglaise, si incontestablement supérieure à la nôtre par le développement qu'elle donne au caractère, par la façon dont elle exerce l'initiative, la volonté, et aussi, ce qu'on oublie généralement de remarquer, la discipline » (LE BON 1910 : 27). Elle est « admirablement adaptée aux besoins d'un peuple chez lequel la discipline est une vertu héréditaire... » (LE BON 1910 : 27).

L'adjectif *britannique* caractérise aussi l'éducation, à côté de l'adjectif *anglaise* : « Les effets du système d'éducation *britannique* se font particulièrement sentir dans la Cité ; chacun sait que les maîtres des *public-schools* s'attachent à développer le caractère plutôt que l'intelligence (...). Ils font servir à cela le sport qui stimule l'esprit d'association, la loyauté dans les combats, l'inflexible résistance à la douleur, le *self-control* et l'honneur *anglais* » (TLFi). À cela s'ajoute qu'*élever qqn à l'anglaise* signifie l'élever sans trop d'amour, en le confiant à une nourrice : « leur mère, une bonne mère canadienne-française, qui a du coeur et qui, parce qu'elle aime ses enfants ne veut pas les élever à l'anglaise en les confiant à une 'nurse' » (WELCH 1997). Et Pierre Daninos ajoute, en ridiculisant l'habitude de confier l'édu-

cation des enfants aux personnes autres que les parents que « les Anglais les [enfants] ont à peine vus naître qu'ils les envoient ailleurs » (DANINOS 1954 : 107). Une telle éducation se reflète dans les relations entre hommes et femmes : « Quand un Anglais croise une jolie femme dans la rue, il la voit sans la regarder, ne se retourne jamais et continue à la voir correctement dans son cerveau » (DANINOS 1954 : 63).

Les Anglais sont un peuple de progrès social, ce dont témoigne l'expression *semaine anglaise*, utilisée avant l'apparition d'un *week-end* : 'semaine ajoutant au congé du dimanche, la demi-journée, et plus récemment la journée du samedi' (TLFi). « Lorsque j'étais enfant, il était d'usage pour nous d'aller à l'école le samedi... Pour les adultes, patrons ou salariés, après quelques progrès, la *semaine anglaise* a vu le jour. Travail du lundi au vendredi toute la journée, auquel s'ajoutait le samedi matin. C'était déjà une avancée dont tous ne profitaient pas... Si je me souviens bien, seules les personnes qui travaillaient dans des bureaux (et pas toutes) avaient droit à cette fameuse semaine anglaise » (INT)[2].

En ce qui concerne la cuisine et les habitudes alimentaires anglaises, elles ne sont pas bien appréciées par les Français. *Devant la cuisine anglaise, il n'y a qu'un seul mot : « Soit ! »* a dit Paul Claudel (DICOCITATIONS). Et Pierre Daninos ajoute que la cuisine de l'Angleterre est à son image : entourée d'eau (DANINOS 1954).

Un *petit déjeuner à l'anglaise* ou *anglais* est connu pour son contenu fort en matière grasse, ce qui est contraire aux habitudes françaises. *Cuire à l'anglaise*, c'est cuire dans une grande quantité d'eau bouillante salée, et *paner à l'anglaise* : recouvrir de farine, tremper dans une anglaise (œufs, huile, sel, poivre) et couvrir de chapelure, enrober un aliment, devant être sauté ou frit, de mie de pain fraîche et tamisée (INT)[3]. Les Français qui ont séjourné de l'autre côté de la Manche décrivent ainsi le déjeuner : « le premier déjeuner était *typiquement anglais* : court, insipide, inconfortable, plus destiné à sustenter un travailleur qu'à faire briller les yeux d'un gourmet » (INT)[4].

On pourrait se demander pourquoi une *assiette anglaise*, plat froid regroupant plusieurs sortes de charcuteries accompagnées de condiments, est appelée *anglaise,* alors qu'il s'agit vraisemblablement, contrairement

2 www.magitte.com/article-jadis-semaine-anglaise-45861436.html
3 fr.wiktionary.org/wiki/à_l'anglaise
4 www.nakedtranslations.com/fr/2003/choc-culturel-le-djeuner

à son nom, d'un plat d'origine française[5]. En ce qui concerne la délicieuse *crème anglaise,* crème liquide composée de lait, de jaunes d'œuf, de sucre et parfumée à la vanille, son origine est très contestée. Selon certains cette recette aurait été importée d'Angleterre vers la moitié du XIX^e^ siècle. Pour d'autres, la recette aurait été inventée par des cuisinières au service de familles anglaises installées à Florence (INT).

Il y a encore en français un groupe d'expressions avec la locution *à l'anglaise*, dont certaines sont argotiques, caractérisant les comportements. Ainsi : *filer, s'en aller, s'esquiver à l'anglaise* signifie : 'partir sans prévenir personne' (TLFi), *pisser à l'anglaise* : s'en aller discrètement, partir subrepticement, sans payer, sans saluer ses hôtes, s'absenter à propos, pour ne pas payer (ARG), (le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales précise que c'est une expression vieillie). Certaines de ces expressions sont liées à la vie sexuelle : la *redingote d'Angleterre*, *redingote à l'anglaise* ou *capote anglaise* est synonyme d'un préservatif (ARG-POP), *anglaiser* signifie en argot 'violer, sodomiser' (ARG-POP), enfin, *avoir ses anglais* c'est 'avoir ses règles' (ARG-POP) (on dit aussi : *les Anglais ont débarqué*).

À la fin vient un groupe assez important d'expressions avec l'adjectif *anglais*, dont le sens ne semble pas avoir d'importance pour le stéréotype de l'Anglais car elles ne véhiculent aucune appréciation, aucun jugement :

> *anglaise (s. f.)* : 1. 'sorte d'écriture cursive et penchée vers la droite' ; 2. 'grosse tresse de fil ou de soie avec laquelle on garnit les étoffes d'ameublement ou même les vêtements' (TLFi) ;
> *anglaises* : boucle de cheveux allongés ;
> *broderie anglaise* : 'sorte de broderie blanche ajourée' (TLFi) ;
> *chaîne anglaise* : 'nom d'une figure de danse' (TLFi) ;
> *charrette anglaise* : 'voiture légère à deux roues, tirée par un cheval, et dont on se servait pour la promenade' (TLFi) ;
> *cheval anglais* ou *l'anglais* : 'race de chevaux sélectionnés et améliorés en Angleterre' (TLFi) ;
> *clef anglaise* : sorte d'outil ;
> *cor anglais* : 'sorte d'instrument à vent' (TLFi) ;
> *dentelle anglaise ; dentelle au point d'Angleterre, point d'Angleterre,* ou *Angleterre* : 'Dentelle renommée de Bruxelles ainsi nommée parce que vendue comme produit fabriqué en Angleterre' (TLFi) ;
> *épingle anglaise ;*
> *faïence anglaise :* synonyme *cailloutage ;*

5 http://fr.wikipedia.org/wiki/Assiette_anglaise

*fenêtre à l'anglaise ;*
*maladie anglaise* : rachitisme
*pipe anglaise* ou *à l'anglaise* : 'pipe au talon pointu' (TLFi).

## En guise de conclusion

« Il n'est pas interdit de penser que si l'Angleterre n'a pas été envahie depuis 1066, c'est que les étrangers redoutent d'avoir à y passer un dimanche » (DANINOS 1954 : 161). Pourtant, même si certains traits comme la froideur, la rigidité ou la réserve dans la manifestation des sentiments pourraient être perçus comme négatifs, on ne peut pas dire que le stéréotype de l'Anglais dans la langue française est totalement négatif. En effet, il y a des traits qui, ridiculisés par les Français, sont à vrai dire plutôt des qualités que des défauts : le sang-froid, le respect des principes et de la loi, la fidélité à ses propres mœurs et coutumes, la discipline.

Les Anglais, ont-ils mérité une telle image ? Pas plus que n'importe quel autre peuple devenant, sans l'avoir mérité, un sujet de moqueries et blagues : les Russes ou les Tchèques pour les Polonais, les Belges pour les Français. Le figement de certains jugements dans la langue renforce les préjugés et perpétue la vision qu'une nation s'est faite d'une autre, sans que les gens s'en aperçoivent. Telle est la nature d'un stéréotype.

### Références

BARTMIŃSKI J. (1996), *Słownik stereotypów i symboli ludowych,* Lublin.

BARTMIŃSKI J., PANASIUK J. (1993), *Stereotypy językowe* in : *Współczesny język polski. Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, t. II (J. Bartmiński eds.), Wrocław.

DANINOS P. (1954), *Les carnets du major W. Marmaduke Thompson*, Paris : Librairie Hachette.

GREENBAUM L.S. (1971), « Jacques Tenon et les hôpitaux anglais en 1787 », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 24, nº 4, 317-350.

LE BON G. (1910), *Psychologie de l'éducation*, classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/psycho_education/lebon_psychologie_education.pdf

L'EXPRESS, « Les premières pages de *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq », lexpress.fr, publié le 03/09/2010 à 11:30

MOÏSE C. (2001), *Stéréotype et minorité : d'une difficile construction de soi. Le cas de la communauté franco-ontarienne.* www.revue-texto.net/marges/marges/Documents Site 6/doc0062_moise_c/albi2000_cm.pdf

PUTNAM H. (1970), « Is Semantics possible ? », *Metaphilosophy,* vol. I, 3, 187-201.

PUTNAM H. (1986), *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers,* vol. 2, Cambridge.
WELCH D. (1997), « Les jumelles Dionne : cinq petites Franco-Ontariennes dans un contexte d'exclusion sociale » in : *Entre le quotidien et le politique : Facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire* (M. Hébert, N. Kernoal, P. Leblanc eds.), Ottawa, Le réseau national d'action femmes. Traduction, Denise Veilleux. www.francoidentitaire.ca/ontario/texte/T0108d.htm
WIECZYSTY M. (1979), *Tańczyć może każdy*, Kraków : Polskie Wydawnictwo Muzyczne.

## Dictionnaires :

ARG : dictionnaire arg. pop. fam., www.languefrancaise.net/bob/liste.php ?motsclef=anglaise&submit=Ok&moduless=siterech
ARG-POP : *Dictionnaire du français argotique et populaire,* François Caradec, Larousse, 1977.
CITATIONS : *Dictionnaire des citations françaises*, Les usuels de Robert, Paris, 1983.
CNRTL : dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, www.cnrtl.fr/
DICOCITATIONS : www.dicocitations.com
SJP : sjp.pwn.pl/
TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé

FRANTEXT, http://www.frantext.fr
Dans FRANTEXT :
MAUROIS A. (1923), *Ariel ou la Vie de Shelley*.
VERNE J. (1873), *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*.
VIOLLET-LE-DUC E. (1872), *Entretiens sur l'architecture : t. 2*.
RIVAROL (1784), *De l'universalité de la langue française*.
VERNE J. (1873), *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*.
STAËL G. DE (1807), *Corinne ou l'Italie*.

## Sitographie

www.ladamedatours.com/ladamedatours.nsf/adminwebpages/5B7EB6B421B0F389C1257401006A96F1 ?OpenDocument
www.magitte.com/article-jadis-semaine-anglaise-45861436.html
*fr.wiktionary.org/wiki/à_l'anglaise*
www.nakedtranslations.com/fr/2003/choc-culturel-le-djeuner
http://fr.wikipedia.org/wiki/Assiette_anglaise